

170 ans de la naissance de José Martí



Par Marta Denis Valle

La Havane, 28 janvier (PL) Le héros national José Julián Martí Pérez est né dans l'humble maison havanaise de deux émigrants espagnols et sa vie, sans le vouloir, a marqué le cours de l'histoire du pays.

Remarquable poète, orateur, journaliste, écrivain, enseignant, traducteur et diplomate, Martí possède tous les attributs pour être considéré comme le plus universel des Cubains.

Guide et organisateur de la guerre d'indépendance de 1895, il est mort le 19 mai 1895 dans la bataille de Dos Ríos, dans l'actuelle municipalité de Jiguaní, province de Granma.

Sa vie a été brève, mais son œuvre a été grande. Il a écrit pour de nombreux journaux et magazines hispano-américains et new-yorkais, des chroniques, des rapports, des essais, pratiquement tous les genres journalistiques et littéraires, y compris la critique d'art.

Martí transcende l'époque par la valeur de sa création littéraire, son idéologie éthico-révolutionnaire et sa vocation bolivarienne. Il a appelé Père le Libérateur Simón Bolívar et Mère Amérique, Notre Amérique, ?De l'Amérique je suis un fils -a-t-il déclaré-, à elle je me dois?.

NAISSANCE ET FAMILLE DE MARTI

Le 28 janvier 1853 il est né à Paula n° 41, au premier étage de cette maison, aujourd'hui avec le nom de la mère Leonor Perez n° 314, un musée visité quotidiennement par des centaines de personnes, surtout des enfants.

Leonor Pérez Cabrera (1828-1907), originaire de Santa Cruz de Tenerife, aux îles Canaries, est arrivée à Cuba avec sa famille à l'âge de 15 ans, vers 1843. Le père Mariano Martí y Navarro (1815-1887), premier sergent du Corps royal d'artillerie, originaire de Valence, rejoint le corps dans sa ville natale dans les années 1840 et se rend à La Havane en 1850.

Les deux hommes se sont rencontrés lors d'une fête où ils ont sympathisé et sont devenus des amoureux ; ils ont uni leurs vies en février 1852.

Malgré tout, ils ont formé une famille nombreuse ; l'humble foyer a souffert de la misère et des privations ; des huit enfants, un seul était un garçon, l'aîné.

Rappelons leurs noms : José Julián, Leonor Petrona (affectueusement Chata), Mariana Matilde (Ana), María del Carmen (La Valenciana), María del Pilar (Pilar), Rita Amelia (Amelia), Antonia Bruna et Dolores Eustaquia (Lolita) Martí Pérez.

Parmi les filles, deux sont mortes prématurément, les autres ont grandi, se sont mariées, ont eu des enfants ; le petit-fils numéro 21 est né le 6 octobre 1902.

Pepe Martí a grandi avec peu de ressources économiques, sous le regard aimant de sa mère et la morale droite de son père ; enfant, il aidait la famille et adolescent, il a été enchaîné et a subi l'exil.

Les sœurs aimaient beaucoup Pepe et il les aimait de façon délirante, comme on aime ceux qui sont loin mais qui restent dans l'esprit et le cœur.

C'est une erreur de croire que les proches de Martí ne l'ont pas soutenu dans sa campagne pour l'indépendance, a déclaré Raúl García Martí, l'un de ses neveux, qui a publié Biografía familiar (La Havane, 1934).

Le 18 mai 1898, un neveu bien-aimé du héros, Alfredo García Martí (1872-1947), chirurgien-dentiste appartenant au Corps de santé du département de l'Est avec le grade de lieutenant, rejoint l'expédition sur le bateau à vapeur Florida.

Martí voulait que son fils unique soit cubain comme lui ; le 31 août 1878, il est arrivé à La Havane avec sa femme enceinte Carmen Zayas-Bazán ; le 12 novembre, José Francisco est né. C'est la seule photo de Martí souriant, tenant le petit garçon dans ses bras.

Aussi jeune que son père lorsqu'il se consacre à Cuba, José Francisco (1878-1945), l'Ismaelillo bien-aimé de Martí, à l'annonce de sa mort au combat, abandonne ses études à La Havane et se rend aux États-Unis avec la décision de suivre ses traces.

De là, il réussit à revenir, à l'âge de 18 ans, dans une expédition Mambisa qui débarque à Banes, Oriente, le 21 mars 1897 ; il fait la campagne avec Baconao, le cheval que lui a donné le général José Maceo et que Martí montait au moment de sa mort.

Il s'est courageusement illustré lors de la prise de Las Tunas où il a pris en charge un canon lorsque son artilleur, le capitaine Juan Miguel Portuondo, est mort ; il a combattu à Guisa et dans d'autres batailles ainsi que lors du siège de Santiago de Cuba ; il a été promu lieutenant le 30 août 1897 et capitaine le 15 juillet 1898.

RENAISSANCE DE L'APÔTRE DE L'INDÉPENDANCE

Dans la république néocoloniale, les politiciens corrompus ont oublié son exemple, tandis que les meilleurs de la jeunesse depuis les années 1920 ont levé leurs bannières (Julio Antonio Mella, Rubén Martínez Villena, avec les forces patriotiques).

Le régime dictatorial de Fulgencio Batista a tenté de ternir son centenaire, mais dans la nuit du 27 janvier 1953, la jeunesse universitaire et ouvrière de la capitale a célébré la marche des flambeaux depuis la colline de l'Université jusqu'à la Forge de Martí, près du Malecón de La Havane.

Parmi la foule, plusieurs blocs compacts et disciplinés, menés par Fidel Castro Ruz, se distinguent. Des témoins se souviennent des voix qui scandaient "Révolution".

José Luis Tasende et Abel Santamaría ont organisé les blocs de centaines de jeunes révolutionnaires inspirés des idées de José Martí qui ont défilé à La Havane à la veille du centenaire de sa naissance.

Beaucoup d'entre eux ont fait partie de la génération dite du centenaire qui, le 26 juillet 1953, a bouleversé l'histoire nationale en prenant d'assaut les casernes Moncada et Carlos Manuel de Céspedes, un événement qui a relancé la Révolution cubaine, qui a triomphé le 1er janvier 1959 et qui continue aujourd'hui à honorer José Martí.

*Historien et journaliste cubain et collaborateur de Prensa Latina.

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/noticias/nacionales/311963-170-ans-de-la-naissance-de-jose-marti>



Radio Habana Cuba